

EGMIL



ÉGLISE DANS LE MONDE MILITAIRE

Le Mensuel D'Information
Du Diocèse Aux Armées

DÉCEMBRE - 2015

ÉDITORIAL

La vie en temps de guerre : vers un pacte de convivialité 1-2
 Hommages du Diocèse aux armées 3

PROPOS DE L'ÉVÊQUE

L'intériorité stable (IV) 4 à 7

DIOCÈSE AUX ARMÉES

Officiel : ordonnance épiscopale sur l'année jubilaire de la miséricorde 8-9
 Calendrier – Evénements 10
 Informations et Intentions 11

ACTUALITÉS DE L'ÉGLISE

Utiliser le nom de Dieu pour justifier la violence est un blasphème 12
 Année de la miséricorde 13-14

ACTUALITÉS DU DIOCÈSE

En direct de Bangui, capitale spirituelle de la miséricorde 15-16
 Construire à seize 17
 Pèlerinage à Notre Dame de l'Epine 18-19
 Une rentrée riche pour la région Nord-Est 20
 Sainte Geneviève en avant-première 21

ART ET AUMÔNERIE

Sainte Famille avec Marie Madeleine 22-23

CENTENAIRE 1914 - 1918

Prière du pauvre fantassin devant la crèche 24 à 26

BRÈVES

EGMIL - MENSUEL DU DIOCÈSE AUX ARMÉES

RÉDACTION – ADMINISTRATION

Diocèse aux Armées Françaises
 20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
 75006 Paris
 Tél. : 01 53 63 06 18
 Fax : 01 42 84 29 32
 Mail : diocese-aux-armees@orange.fr
 Site : www.dioceseauxarmees.catholique.fr

Impression - PAO :

SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 15

Directeur de la publication :

Robert Poinard

Responsable de la rédaction :

Florence de Saint Quentin
 ISSN : 2257/2686

Photo de couverture : Hommage :
la Tour Eiffel aux couleurs de la France

LA VIE EN TEMPS DE GUERRE : VERS UN PACTE DE CONVIVIALITÉ

Face à des actes de guerre comme celui du 13 novembre à Paris, la nation réagit. La France s'éveille. Et la France pleure comme le prophétisait l'oracle de Jérémie : « Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleurs et longue plainte : c'est Rachel pleurant ses enfants ; et elle ne veut pas qu'on la console car ils ne sont plus. » (Jr 31, 15 ; Mat 2, 18)

Puis la nation se défend grâce à ses autorités politiques, à travers ses institutions : le chef de l'Etat, le chef du gouvernement, nos forces armées, nos forces de sécurité se mobilisent par l'état d'urgence, des positionnements nouveaux, des actions exceptionnelles de force et de compétence.

Mais la nation, à partir de maintenant, c'est toi lecteur, c'est ton fils, ta grand-mère, ton mari, celui qui a été tué ou blessé le 13 novembre ou qui aurait pu l'être. Beaucoup ont senti de très près (comme moi) le vent du boulet même s'ils n'ont pas été directement touchés.

Il y a entre les attentats du mois de janvier et ceux de novembre une immense différence. Bien entendu, c'est toujours la même guerre, commencée il y a 14 ans à New York. Mais il y a neuf mois, on pouvait encore faire croire au peuple français qu'il n'était pas visé en tant que tel. Que c'était un règlement de compte avec les journalistes blasphémateurs de Charlie hebdo. Que c'était un combat contre la liberté de la presse (on en rit aujourd'hui mais d'un rire bien douloureux). Que c'était un acte d'antisémitisme de plus (sous entendu

« un de plus », comme si on trouvait ça banal, comme si l'on était habitué à l'atteinte de nos frères aînés). Bref, que c'était une catégorie particulière de Français qui était touchée, par exemple les militaires et les policiers.

Aujourd'hui, il paraît difficile de continuer à nous endormir avec ces contes de fées. Du coup, la conscience émerge, très claire et très large, que la France tout entière est prise pour cible et que la France, c'est chacun de nous.

Mais avançons dans le raisonnement : si chacun est une cible, alors chacun est concerné et si chacun est concerné, alors chacun doit se prendre en main. Et j'en reviens à mon propos : la nation en ordre de bataille, militaire et sécuritaire ou spirituelle et communautaire, c'est moi, c'est toi, c'est moi avec mon voisin, ma famille, ma commune.

L'expression peut choquer : « en ordre de bataille », voilà un langage guerrier. Croyez qu'il est choisi en raison d'une double fidélité : fidélité à l'Évangile et fidélité à la réalité. La réalité est celle d'une guerre, certainement appelée à durer. Et l'Évangile nous parle des armes et du combat spirituel.

Se mettre en « ordre de bataille » nous rapporte à ceci de très simple : quand je pars pour une ascension en montagne, je m'équipe ; quand je pars au travail, je m'équipe ; quand je pars sous la pluie, je m'équipe... Et quand je vis, aime, ris et travaille sous le ciel terrible de la guerre, je m'équipe. Je fais autrement, je pense différemment, je prie autrement.

Il n'est pas dans ma mission de remplacer les experts en des domaines qui ne sont pas les miens. Par exemple, il ne me revient pas d'inciter à une prudence redoublée. Mais il est de mon domaine de compétence de clamer que le chrétien, s'il sait vivre dans la tranquillité, sait vivre aussi dans la guerre. La violence n'arrête pas sa foi et la mort ne tue pas son espérance. Quant à la charité, elle règne sous tous les cieux.

A nous d'incarner cette vie de disciple dans la tourmente. Nous pourrions ainsi diffuser autour de nous un changement d'attitude globale que je nommerais volontiers « pacte de convivialité ». Ce serait un vrai pacte de citoyenneté au sens d'une mobilisation de tous : une sorte de « contrat » ou plutôt une entente ferme et durable entre chacun et la nation. Un pacte qui, pour les croyants, serait conclu devant Dieu qui aime et protège la France.

En 1914, c'était la mobilisation générale. En 2015, nous pourrions nous mobiliser dans ce pacte en prenant les armes de la sociabilité et de la spiritualité.

En quoi pourrait consister ce pacte de convivialité, sinon en une série d'obligations qu'on s'imposerait à soi-même et à ses proches ?

L'on s'obligerait à une formation de secouriste, voire davantage, selon ses possibilités. Cette capacité pourrait servir en bien des circonstances.

L'on s'obligerait à un sourire et un remerciement à chaque soldat ou chaque policier croisé sur son trottoir. On passerait réellement d'une attitude de défiance à une attitude de reconnaissance.

L'on s'obligerait à une solidarité effective de voisinage par l'échange d'un numéro de téléphone. Il y a tant de personnes seules que la formation de binômes offrirait une planche de salut psychologique en cas de difficulté.

L'on s'obligerait à une vraie connaissance de son voisin : une connaissance réelle bien que respectueuse de son intimité ouvrirait les portes de l'entraide ou, tout simplement, de l'écoute.

L'on ouvrirait sa prière personnelle et familiale à ceux qui nous entourent, simplement pour être ensemble. Parce que la prière fait du bien. Parce qu'elle touche le cœur du Père.

En ce domaine, l'imagination de la charité est sans limite, on peut tricoter beaucoup de mailles entre nous. Il me semble que l'élaboration de ce pacte de convivialité relèverait du peuple plus que de l'Etat. Par les réseaux sociaux, l'on pourrait capitaliser ces bonnes pratiques et les partager afin d'en faire une règle de vie pratique, possible à tous.

Il y aurait encore des morts, très probablement. Mais un tel « ordre de bataille » cimenterait la France en une unité formidable.

+ Luc Ravel

HOMMAGES DU DIOCÈSE AUX ARMÉES

Aux victimes du 13 novembre et aux forces françaises engagées pour la paix sur le territoire national et dans le monde



Messe le 15 novembre à la chapelle du Val de Grâce.



Messe le 16 novembre en présence des aumôniers chez les sœurs du Bon Secours.



Messe le 18 novembre sur le site de Balard.

L'INTÉRIORITÉ STABLE (IV)

A une mémoire vive, nourrissant le souvenir de tout ce qui le suit, l'ancien combattant rajoute la profondeur d'une intériorité stable. Sans elle, la transmission qu'il cherche à mettre en œuvre péchera par un manque de poids. Un défaut de densité nuira à sa parole. Mais une telle intériorité se construit.

Qu'est-ce qu'une intériorité stable ou constante ? Qu'entends-je par là ? Et d'abord, pourquoi parler d'intériorité ? En particulier, en quoi est-elle spécialement nécessaire aux anciens ? Quelle raison nous presse à vivre en homme « intérieur » ?

La vie intérieure déborde par rayonnement

La raison qui vaut pour tous s'accroît pour ceux dont les forces flanchent. Arrivé à un certain âge (je parle pour les hommes, cela va de soi, puisque les femmes ne l'atteignent jamais), l'énergie déployée vers l'extérieur faiblit. On a moins de force, on a moins de goût pour transformer le monde ou tout simplement pour l'arpenter. Ce fléchissement personnel dû à l'âge, la société le prend en compte en nous mettant à la retraite. Que cette retraite professionnelle soit encore active durant de nombreuses années n'entame pas cette idée : à un moment donné, quand la vie extérieure peine à se déployer, le champ considérable de la vie intérieure s'ouvre à nous.

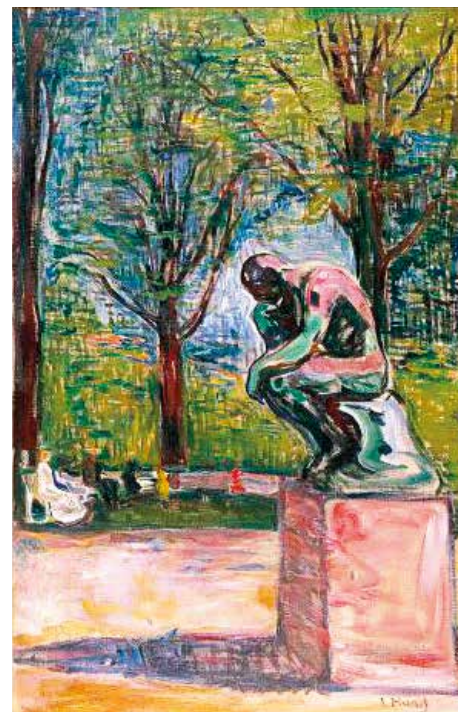
A ce point, je réponds à une objection déjà entendue : « la vie intérieure ne serait qu'un succédané à la vraie vie, celle du travail et de la reconnaissance sociale. Elle serait un moindre mal, une vie par défaut ou un

intermède spirituel avant la mort. Même le Diable devient ermite au seuil de la mort. » Qui vit un tant soit peu d'une vie intérieure sait que cette vie ouvre à une vitalité supérieure à celle de la vie extérieure. C'est une vie nouvelle plus féconde encore, telle celle du moine, plus riche que celle que nous avons menée jusque là. Une vie plus vive que la précédente parce que, ramassée en elle-même, elle déborde par rayonnement. Une image peut être proposée : le feu d'un incendie transforme en brûlant. Il s'étend hors de l'endroit qui l'a vu naître, à l'extérieur. Telle est notre vie « active » de la jeunesse et de la maturité. Mais le feu concentré dans la cheminée rayonne paisiblement, sans consumer les choses mais en les réchauffant. Et plus il est vif sur lui-même, plus il est intense, plus il apporte paix et chaleur. Telle est la vie contemplative, la vie intérieure de nos dernières années...

Revenir à nous-mêmes

Pour parcourir le champ de la vie intérieure, point besoin de courir le monde, point besoin d'être en bonne santé, point besoin d'avoir fait des études. En fait, il n'est besoin de rien sinon d'en prendre le temps et de revenir à nous-mêmes.

Nous avons tous des moments où nous



*Le penseur de Rodin dans le parc du Dr Linde à Lubeck
E Munch © ADAGP*

revenons à notre cœur par notre esprit. Par instants, parfois très brefs, nous regardons à l'intérieur. Une image spontanée, une photo retrouvée, un camarade rencontré et quelque chose s'éveille en nous que spontanément nous revisitons par nos yeux intérieurs. Un moment de nostalgie, de souffrance et nous voilà perdus en nous-mêmes, abstraits du monde extérieur, tout saisis par notre propre étonnement. Surpris de notre surprise. Régulièrement, la question du sens de notre vie nous rattrape et nous pousse à l'intérieur en nous interpellant : à quoi sers-tu ? Que fais-tu là ? Qu'y-a-t-il après la mort ? Etc. La tradition philosophique appelle cela la

« réflexion ». Le mot va bien : il nomme ce mouvement réflexe et réflexif. L'esprit comme un miroir réfléchit son état d'âme et il se considère lui-même en lui-même. La pensée, disait le grand Platon, est-elle autre chose que le discours que l'âme se tient à elle-même ?

La vie intérieure, l'intériorité active, c'est ce mouvement de la pensée, mais cette pensée qui a pris l'homme lui-même comme objet. On peut discourir intérieurement sur les choses, sur telle actualité, sur les autres. La vie intérieure s'enracine sûrement dans ces considérations sans paroles où nous balançons les choses en nous, sans encore en parler. Nous réfléchissons, par exemple, à tel problème de société. Nous méditons sur le monde et par là nous apprenons à réfléchir. Mais la vie intérieure proprement dite commence vraiment à partir du moment où nous nous prenons nous-mêmes pour matière de notre réflexion. On peut regarder le monde extérieur. Mais on peut aussi se regarder soi-même dans un miroir avec nos yeux de chair. Dans la vie intérieure, nous ne nous regardons plus dans une glace mais par notre esprit. Par exemple, nous ne nous contentons plus de réfléchir sur le temps en général mais sur la façon dont il nous atteint et dont nous le vivons. Nous ne méditons plus sur la jalousie en général (ou sur la jalousie de notre voisin en particulier !) mais sur notre jalousie. Cet examen n'est pas toujours agréable. Ce désagrément initial nous conduit à nous oublier. A critiquer tout le monde sans nous critiquer nous-mêmes ou, au contraire, à s'émerveiller de tout sauf de nous-mêmes (car nous sommes aussi des merveilles de Dieu). Impossible dans

ces conditions de devenir des hommes saisis d'intériorité.

Ce face à face avec nous-mêmes et en nous-mêmes, ignoré des autres qui ne peuvent pas entrer en nous, nous le nommons intériorité. Un homme sans intériorité, sans quelques moments d'intériorité se meut comme une ombre. « *On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne, avait Bernanos, si l'on admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure.* » Un gigantesque défi (un terrible combat) est à relever pour regagner l'intériorité sur nos manières de vivre imbibées de bruit. Le gant de ce défi nous a été jeté au moment où le silence des bois et des champs a fait place au chaos bruyant des usines et des villes. Fini le temps des longues courses dans les prés et l'écoute nocturne des ruisseaux. Evacués les silences extérieurs offerts à nos sens, les solitudes épaisses poussant à la méditation. L'insertion professionnelle dans des sons massifs, l'obsessionnelle cadence de la musique contemporaine, l'addiction aux sollicitations externes, tout nous pousse à l'opposé de la vie intérieure, vers le vide d'une existence tout entière vouée à faire, à paraître puis à disparaître.

Je n'affirme pas qu'auparavant, dans « le bon vieux temps », l'intériorité allait de soi, sans combat contre la tentation de l'extérieur. La dissolution de l'homme dans une existence purement sociale n'est pas d'aujourd'hui. Il y a un cas où l'homme revient spontanément à lui-même : quand il est submergé par la souffrance. Ce retour à soi provoqué par la douleur est une expérience universelle. Hormis ce cas, l'homme lutte contre sa



Passage à gué – Troussure

tendance à partir « ailleurs » qu'en lui-même. Mais je prétends que, naguère encore, la forme de vie incitait sinon à la méditation au moins à assumer son humanité. A l'heure qu'il est, le bruit permanent et intrusif, les propositions permanentes de distractions toujours nouvelles, le manque de temps, nous éloignent de notre humanité.

Paul VI parlait déjà de cet « homme qui travaille et qui, dans son travail a ressenti qu'il était tellement tourné vers l'extérieur qu'il n'avait plus de vie intérieure ; l'homme qui jouit et se divertit en recourant tellement aux moyens qui excitent sa jouissance, qu'il tombe vite dans l'ennui et la désillusion. Il faut refaire l'homme du dedans. » L'intériorité

à reconstruire après une vie bien tassée : ne serait-ce pas une belle tâche pour tous nos anciens alors que les forces d'action les quittent ? Recréer un espace intérieur dans lequel les choses sont relues du dedans : ne serait-ce pas une splendide façon de compléter sa vie ? On voit ainsi certains moines dont les yeux paraissent tournés vers l'intérieur sans que pour autant leur échappe le visage de leur prochain.

L'intériorité s'ajoute d'abord rapidement à une situation. Mais nous pouvons aussi conquérir une intériorité stable, presque constante : de cet acte temporaire, souvent rapide, fugace, volatile, il nous faut faire une attitude stable. Plus fréquente. Plus marquante. Peut-être permanente. Il faut aller vers plus d'intériorité de sorte que nos actes et nos mots soient de plus en plus réfléchis, mûris, pesés à la balance de notre histoire et non pas au trébuchet de l'instant. Qu'ils soient de moins en moins abandonnés à des réactions extérieures, pulsionnelles, incohérentes. La sagesse ne peut pas naître des piqûres externes.

Décanner les événements

La transmission ne peut se faire par des mots projetés sans suite, sans délai, sans force. La guerre, par exemple. Elle fut extérieure. Il y avait la poussière, la mort, le bruit, la fatigue. Les nuits sans fin, les jours sans paix. Mais à partir de sa vie intérieure, l'ancien combattant décanne sa guerre : du fait d'armes remarquable, l'intériorité scrute désormais le courage ou l'intuition qui l'ont guidée. Elle regarde l'énergie qu'il a fallu. Elle repart des pensées, des vertus

intérieures, pour relire le réel. Elle rumine et s'émerveille. Au final, la vie intérieure, faite de prières et de relectures tranquilles, récuse le négatif et libère le positif. A partir de la matière première du souvenir, elle fabrique une sorte de nourriture pour l'âme. Pour son âme d'abord mais ensuite pour celle de l'autre. Elle procède un peu comme une jeune mère qui se nourrit pour offrir son lait à son bébé.

C'est ainsi que quelque chose se transmet de cœur à cœur. Une sagesse passe depuis son cœur jusqu'à toucher le cœur de l'autre. La transmission part de l'intérieur vers l'intérieur sinon elle informe mais elle n'édifie pas. Toute tentative de transmission qui cherche à économiser le temps de la méditation évide le message. Elle le range du côté de la curiosité mais ne le pose plus dans le champ de la sagesse.

Cette transmission qui est un débordement d'un lait nourri de prière, est une toute autre démarche que la narration de ses guerres ou l'écriture de ses mémoires pour « contribuer » à l'histoire du monde, comme on le lit parfois... Par l'intériorité constante, on se défait de toute envie de paraître, d'être reconnu, d'être admiré.

La vraie sagesse ne copine pas avec l'orgueil ou la vanité mais avec le temps et la méditation. Le silence l'enfante et la prière l'éduque. Confions nos souvenirs de guerre à ces énergies spirituelles, aux formes mouvantes et volatiles mais aux fruits juteux et savoureux.

(à suivre)

+ Luc Ravel

OFFICIEL

ORDONNANCE ÉPISCOPALE SUR L'ANNÉE JUBILAIRE DE LA MISÉRICORDE

Le 8 décembre 2015, le Pape François ouvrira à Rome la Porte de la Miséricorde, faisant entrer l'Église universelle dans une année jubilaire parce que là où l'église est présente, la miséricorde du Père doit être manifestée. Chaque diocèse entrera parallèlement dans cette démarche de miséricorde qui est « le cœur battant de l'évangile ».

Pour ce qui concerne le diocèse aux armées, non territorial, il s'avérait difficile d'ouvrir une unique Porte de la Miséricorde à Paris, à la cathédrale Saint-Louis des Invalides, compte tenu des contraintes qui s'y rattachent. D'autre part, notre diocèse étant placé sous le régime de la juridiction personnelle non territoriale cela aurait compliqué l'accomplissement du jubilé aux ressortissants de la Défense géographiquement éloignés de la capitale, voire de la métropole ainsi qu'aux militaires en opération et aux marins en mission à la mer.

J'ai donc décidé que seraient instituées comme « portes saintes » pour la durée de l'année jubilaire de la Miséricorde :

- Toutes les portes d'entrée principale de nos chapelles militaires
- Toute autre porte expressément désignée par l'aumônier local (par exemple la porte d'un local habituellement dévolu à la célébration de la messe ou à la prière mais n'ayant pas de caractère canonique de lieu de culte permanent)
- A bord des bâtiments de la Marine Nationale une porte désignée par l'aumônier (si possible donnant sur un local dévolu à la prière).

Je tiens à souligner que le passage de la Porte de la Miséricorde n'est pas un acte magique : il convient de l'intégrer dans une démarche spirituelle qui doit obligatoirement comprendre

- la réception du sacrement de pénitence et de réconciliation
- la réception de la communion eucharistique
- la prière aux intentions du Souverain Pontife (un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie »).

Pour ce qui concerne cette année jubilaire, le Saint Père a également voulu que, pour obtenir les Indulgences qui y sont attachées, les fidèles accomplissent au moins une œuvre de miséricorde, au choix, dans la liste suivante :

- se rendre en pèlerinage à un sanctuaire ou dans un lieu jubilaire et y participer à une messe ou à un exercice de piété (Chemin de Croix, chapelet, procession mariale, procession du Saint Sacrement, etc.)
- accomplir une visite au Saint Sacrement en s'adonnant à l'adoration eucharistique et à

de pieuses méditations, en les concluant par le « Credo », le « Notre Père » et le « Je vous salue Marie ».

- rendre visite à des frères et sœurs dans l'épreuve (malades, blessés, personnes isolées, personnes handicapées, prisonniers, etc.) en accomplissant cette démarche comme une visite faite au Christ présent en eux.
- soutenir par une contribution financière significative des œuvres à caractère sanitaire ou social (en faveur de l'enfance abandonnée, de la jeunesse en difficulté, des personnes indigentes, des étrangers, des mal-logés, des handicapés, etc.)
- consacrer une partie appropriée de son temps libre à des activités utiles à la communauté ou d'autres formes semblables de sacrifices.
- Enfin, au moins pendant une journée :
 - s'abstenir des consommations superflues (tabac, boissons alcoolisées, pâtisseries, etc.)
 - ou bien pratiquer le jeûne
 - ou bien faire abstinence de viande et accorder une offrande pour les pauvres.

Donné à Paris le 30 novembre 2015 en la fête de Saint André, apôtre.

+ Luc Ravel
Evêque aux Armées

Par mandement,
Robert Poinard, chancelier

**A compter du 8 décembre,
nous vous invitons à consulter
sur notre site :**

www.diosceseauxarmees.catholique.fr

*les ressources mises à votre disposition
pour vivre cette année jubilaire.*

*En cliquant sur le logo
de l'année de la miséricorde,
sur la page d'accueil de notre site,
découvrez :*

*Les textes officiels pour le Jubilé
et des propositions du Diocèse
adaptées à l'univers spécifique
des armées.*



CALENDRIER ET ÉVÉNEMENTS

DÉCEMBRE

- 7/12 **LILLE - 18h45**
Conférence pour
Entrepreneurs et Décideurs Chrétiens
- 8/12 **PARIS – Ecole Militaire – 18h00**
Messe d'ouverture du Jubilé de la Miséricorde
- 8-9/12 **PARIS**
Conseil presbytéral du diocèse aux armées
- 14/12 **PARIS**
Conseil de l'Evêque
- 15/12 **TOULON**
Messe annuelle des familles à bord du
« Dixmude »
- 18/12 **GRENOBLE - 10h00**
Célébration de la confirmation à l'Ecole des
Pupilles de l'Air

JANVIER

- 10/01 **PARIS - St Louis des Invalides - 11H00**
Messe pour la Paix
- 11/01 **PARIS**
Conseil de l'Evêque
- 16/01 **PARIS – Invalides**
Soirée Rock aux Invalides – 18/30 ans

DEUILS

Le Père Michel Labergère, ancien aumônier militaire, est décédé le 13 novembre 2016 à l'âge de 93 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 16 novembre à Marseille où il a été enterré.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de M. Rebotier, papa du Père Blaise Rebotier, recteur adjoint du séminaire du Diocèse. Ses funérailles ont eu lieu le vendredi 13 novembre à St Briac sur Mer (35).

Le 28 octobre dernier, le Dr Michaël Lecomte nous a quitté. Médecin chef des services de réserve il a participé à de nombreuses OPEX : Tchad, Bosnie, Liban... Nous portons dans la prière, son épouse Catherine, bénévoles au Diocèse.

INFORMATION

RETRAITE SPIRITUELLE ANNUELLE DES AUMÔNIERS MILITAIRES

Nous vous rappelons que la retraite spirituelle annuelle des aumôniers militaires aura lieu à l'abbaye de Sénanque, dans les Alpes de Haute-Provence, du 14 au 18 mars prochain.

Le prédicateur sera le Père Pierre Olry, jésuite, de la communauté d'Aix en Provence.

Nous vous invitons à vous y inscrire afin de pouvoir maintenir la date.

Les inscriptions sont à établir auprès de Mme Jocelyne Barruet, secrétaire de l'aumônerie de la Marine Nationale : jocelyne.barruet@intradef.gouv.fr



Intentions de prière proposées par le Saint-Père

Pour décembre 2015



Universelle

Expérimenter la miséricorde de Dieu

Pour que nous puissions tous faire l'expérience de la miséricorde de Dieu, qui ne se lasse jamais de pardonner.

La famille

Pour que les familles, en particulier celles qui souffrent, trouvent dans la naissance de Jésus un signe de profonde espérance.

Évangélisation

« UTILISER LE NOM DE DIEU POUR JUSTIFIER LA VIOLENCE EST UN BLASPHEME » *Pape François*

Le 15 novembre dernier, après la récitation de l'angélus, le Saint-Père a redit sa solidarité et sa compassion face aux attentats ayant ensanglanté Paris, exprimant ses condoléances fraternelles au chef de l'Etat et au peuple français.

« Je tiens à exprimer ma tristesse pour les attentats terroristes qui ont ensanglanté la France, tard vendredi, faisant de nombreuses victimes.

J'adresse l'expression de ma souffrance, mes condoléances au président de la République française et à tous les citoyens. Je suis proche, en particulier, des familles de ceux qui ont perdu la vie et des blessés.

Une telle barbarie nous laisse sans mots et nous nous demandons comment le cœur de l'homme peut concevoir et réaliser ces horribles événements qui ont bouleversé non seulement la France mais le monde entier. Face à des actes aussi intolérables, on ne peut que condamner cet affront inqualifiable

à la dignité de la personne humaine.

Je tiens à réaffirmer avec force que le chemin de la violence et de la haine ne pourra jamais résoudre les problèmes de l'humanité ! Et utiliser le nom de Dieu pour justifier ce chemin, ces choix, c'est un blasphème.

Je vous invite à vous joindre à moi dans la prière : confions à la miséricorde de Dieu les victimes sans défense de cette tragédie. Que la Vierge Marie, la mère de miséricorde, suscite dans les cœurs de tous des pensées de sagesse et des intentions de paix. Nous lui demandons de protéger et de veiller sur la chère nation française, fille aînée de l'Église, sur l'Europe et sur le monde tout entier. »

Pour recevoir EGMIL pendant un an, Renvoyez ce bulletin complété à :

Diocèse aux armées françaises – EGMIL

20bis rue Notre-Dame des Champs – 75006 Paris.

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

→ Participation aux frais d'envoi : France 10€ ; Europe : 21€ ; Reste du monde : 26€

→ Soutien du Diocèse dans sa mission : libre participation

CHÈQUE A L'ORDRE DE : DAF-SERVICES ADMINISTRATIFS

Pour connaître la date de votre dernier versement : isabelleraveldaf@gmail.com

ANNÉE DE LA MISÉRICORDE

Rubrique animée par le Père Simonnet

N°1

« JÉSUS-CHRIST EST LE VISAGE DE LA MISÉRICORDE DU PÈRE. LE MYSTÈRE DE LA FOI CHRÉTIENNE EST LÀ TOUT ENTIER. »

Comment l'homme perçoit-il Dieu dans l'histoire à travers les Saintes Écritures ?

Il y a deux voies fondamentales : l'écoute et la contemplation.

Ecouter pour voir

Nous pouvons dire que le monde biblique est uniquement un monde de l'écoute. D'ailleurs, le premier des commandements nous y invite :

« Shema Israël Adonai » : « Ecoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, il n'y a qu'un Seigneur » (Dt 6,4).

Dans le monde de la Bible, il ne faut jamais oublier que si l'écoute a une grande importance, c'est parce qu'elle est inséparable de la vision. Chez Isaïe nous retrouvons souvent le verbe « regarder » et le sommet de cette affirmation se trouve dans l'Apocalypse 1, 12 : la scène est grandiose, le voyant se trouve sur l'île de Patmos, le jour du Seigneur, dans un contexte liturgique et il entend le bruit comme de l'eau qui tombe. Il se tourne pour « voir la voix » comme le texte grec nous y invite. Il s'agit de regarder avec

insistance et profondeur, pour scruter, pour regarder intensément. Il s'agit de regarder ce que nous écoutons et non pas Celui qui parle. Souvent dans les psaumes, celui qui écoute les paroles du Seigneur, voit le visage de Dieu. Notre vie spirituelle est donc une recherche continue d'écoute de la Parole pour voir la Face du Seigneur et jusque dans l'Éternité.

Contempler et croire

Contempler le visage de la Miséricorde, c'est nous rappeler l'enracinement historique de notre foi « lorsque est venue la plénitude des temps » (Gal 4,4).

Nous ne croyons pas dans un mythe mais dans une Révélation historique qui s'est manifestée à travers un homme, le Fils unique de Dieu, fait chair, qui s'est rendu visible, qui a pris un nom d'homme, qui deviendra l'unique Nom de Dieu donné aux hommes comme le soulignera St Pierre, en présence des autorités juives : « Il n'y a pas sous le ciel

d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4,12).

Jésus n'a pas fait semblant d'épouser notre humanité palpable, il a parlé, il a mangé, il a connu la fatigue etc... Ce visage nous a tout livré du Père des cieux : « Qui le voit a vu le Père » (Jn 14,9).

« A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu ». N'oublions pas cette belle parole de Saint Jérôme : « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ! »

En méditant cette Bulle du Pape François, nous nous laisserons également regarder par la Miséricorde en lisant et en méditant savoureusement la Parole de Dieu, qui doit être à la base de notre vie spirituelle. Par exemple, faire oraison avec la Parole de Dieu, méditer les mystères du Rosaire avec notre chapelet etc...

Pour agir

Je prends chaque jour un moment pour relire le N°1 de la Bulle d'indiction.

Je relis les passages bibliques
Ep 2,4 ; Ga 4,4; Jn 14,9
Je les laisse descendre au plus profond de mon cœur.

J'essaie de me décentrer de moi-même pour me centrer sur les autres...

Pour prier

Bénis le Seigneur,
Ô mon âme,
Bénis son Nom très saint,
Tout mon être !
Bénis le Seigneur,
Ô mon âme,
N'oublie aucun de ses bienfaits.

Car il pardonne toutes tes offenses
Et te guérit de toute maladie.

Il réclame ta vie à la tombe
Et te couronne d'amour et de tendresse.

Il nourrit de biens tes vieux jours :
Et tu renouvelles,
Comme l'aigle, ta jeunesse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
Lent à la colère et plein d'amour ;
Il n'est pas pour toujours en procès
Ne maintient pas sans fin ses reproches

Ps 103



Découvrez le parcours de la miséricorde pour les fidèles du Diocèse aux armées sur notre site :

www.dioceseauxarmees.catholique.fr

EN DIRECT DE BANGUI CAPITALE SPIRITUELLE DE LA MISÉRICORDE

Le père Bertrand Lorentz, aumônier militaire des Régiments Parachutistes d'Infanterie de Marine dans le sud et actuellement en OPEX en RCA, à Bangui, nous livre son sentiment enthousiaste au soir où le Pape François quitte la capitale africaine.

Je veux vous dire à chaud après deux jours où j'ai pu vivre de très près ce voyage du Saint Père à Bangui, puisque j'ai eu l'immense privilège d'être dans le cortège papal, que tout d'abord, son voyage a été un cadeau immense pour ce pays déchiré par tant d'années de violences et de haines intercommunautaires.

Cette visite est arrivée à un moment capital de l'histoire de ce pays et comme de manière

providentielle puisque tous, y compris la France, le décourageaient de venir pour des raisons de sécurité. Le Pape a tenu bon et il a bien fait.

Parmi les gestes forts et les images inoubliables, nous retiendrons l'ouverture en avant-première de la première Porte Sainte de toute la planète puisque l'Année Sainte de la miséricorde débutera le 8 décembre prochain. Hier, dimanche 29 novembre 2015,



Le pape ouvre avec 8 jours d'avance la Porte Sainte à la Cathédrale de Bangui - © AFP Gianluigi Guercia

Bangui est ainsi devenue la capitale spirituelle de la miséricorde avec l'ouverture de la Porte sainte de la cathédrale de Bangui. Voilà le cœur du message que le Pape reprendra dans toutes ses homélies à la cathédrale comme au stade 20.000. Vivre de la miséricorde, du pardon sans limite et de la réconciliation afin de pouvoir être des bâtisseurs d'un avenir meilleur où tous puissent vivre ensemble dans une réelle fraternité humaine.

Ce message a semble-t-il bien été entendu et reçu de la part de tous, tant chrétiens que musulmans.

Autre moment fort de la visite du Pape François, ce fut cette rencontre au camp de réfugiés de la paroisse Saint Sauveur qui, au plus fort de la crise, a accueilli des milliers de réfugiés. L'Eglise a su faire preuve en ces moment-là, d'accueil, de générosité pour des milliers de réfugiés quelle que soit leur ethnie ou leur religion. Image émouvante du Pape dans ce camp de réfugiés avec des jeunes et des enfants.



Le pape au camp de réfugié St Sauveur de Bangui
© AP Andrew Medicini

Personne n'oubliera bien sûr la venue du pape dans le troisième arrondissement, cette enclave musulmane, à la grande mosquée ce matin. Cette rencontre restera, je pense, un moment historique. La foule était impressionnante. Chrétiens et musulmans ont fraternisé. Je voyais sous mes yeux des musulmans prendre des prêtres dans leur bras.

Enfin, le point d'orgue restera la messe au stade 20.000 où la foule, la ferveur et la joie étaient au rendez-vous. Il fallait voir l'acclamation de toute cette foule dans les gradins, lorsque la « papamobile » est entrée dans le stade ! Là encore, le Pape, à la suite de l'apôtre André, que l'Eglise nous donnait de célébrer aujourd'hui, nous a exhorté à être les messagers de l'amour, du pardon et de la réconciliation pour construire un avenir meilleur.

Puisse ce message du Pape, là où tous les politiques ont échoué, porter les fruits tant attendus de réconciliation nationale à l'approche des élections qui auront lieu mi-décembre.

Inutile de vous dire que nous prions tous à cette intention et que les jours que nous allons vivre seront déterminants pour l'avenir du pays.

Voilà en quelques mots ce que je peux vous partager.

P Bertrand Lorentz
Le 30 novembre 2015

CONSTRUIRE À SEIZE

Comme chaque année, des délégués des seize pays membres de la Conférence Internationale Préparatoire autrement appelée CIP se sont rassemblés pour préparer le prochain Pèlerinage militaire international (20/21/22 mai 2015). En effet, la dimension internationale du PMI se reflète dans toutes ses composantes : à Lourdes, mais également dans la préparation en amont, et en clôture.

La validation des comptes, la désignation des concepteurs de cérémonies, ou encore le visuel de l'insigne de l'année, pour ne citer que quelques-uns des sujets, sont décidés pendant ces trois jours de préparation.

La dernière CIP a été accueillie par la délégation croate à Marija Bistrica, dans la région de Zagreb. Ce sanctuaire marial où des pèlerins de tout le pays se recueillent devant la statue d'une Vierge Noire à l'Enfant ayant miraculeusement traversé de multiples avatars de l'histoire.

C'est donc au pied du sanctuaire, au cours de discussions animées, que les participants ont échangé sur des sujets d'organisation

du prochain PMI. Le thème de l'année, « *Sa porte est toujours ouverte* », y a été choisi. Il fait écho au jubilé extraordinaire de la Miséricorde que nous vivons cette année, selon la volonté du Saint Père exprimée dans sa bulle d'indiction *Misericordiae Vultus*.

Grâce à nos aumôniers, les pèlerins commencent déjà à se préparer, par des prières et des temps de rassemblement. C'est la somme de ces activités spirituelles et matérielles qui, chaque année, permet aux soldats du monde entier de vivre pleinement ce rassemblement pour la Paix.

Commissaire aspirant Marie BATTEAU
Direction du PMI



Délégations membres de la CIP réunies à Marija Bistrica (Croatie) en octobre 2015

PÉLERINAGE À LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE L'ÉPINE

Le samedi 12 septembre 2015 la basilique Notre Dame de l'Épine, majestueuse église gothique dans un modeste village à quelques kilomètres de Châlons-en-Champagne, a offert son cadre au pèlerinage organisé par l'Aumônerie militaire régionale Nord et Est



Médaille de la Basilique Notre Dame de l'Épine

Notre-Dame-de-l'Épine tire son origine de la dévotion à une statue de la Vierge à l'Enfant que des bergers, attirés par une vive lumière, auraient trouvée dans un buisson d'épines la nuit de l'Annonciation en l'an 1400. Construite de 1406 à 1527, l'église fut élevée au rang de basilique en 1914.

Une soixantaine de pèlerins, militaires, personnels civils des armées ainsi que leurs familles et amis, accompagnés d'une dizaine d'aumôniers se sont retrouvés autour de

Monseigneur Luc Ravel sous un ciel assombri de nuages et un temps venteux laissant augurer une pluie dont au bout du compte ils auront été préservés.

Le pèlerinage fut inauguré par notre évêque et suivi d'un Chemin de croix. Celui-ci se déroula paisiblement sur un parcours de deux kilomètres dans cette belle nature champenoise qui ne saurait souffrir sur l'horizon aucun obstacle, mis à part quelques vallonnements harmonieux, à-même de stopper le regard.

Cette pérégrination nous mena lentement jusqu'à la basilique où nous attendait déjà une assistance nombreuse pour la célébration de la messe. On put y noter la présence des sœurs Oblates de Saint-François-de-Sales en charge du sanctuaire et qui nous ont si bien accueillis.

À l'issue d'un déjeuner tiré du sac Monseigneur Ravel fit part de quelques réflexions sur la vie du Diocèse aux Armées en communiquant entre autre les dernières informations relatives à la toute nouvelle Maison diocésaine et à son inauguration.

Suivit une conférence en référence à l'Année de la vie Consacrée inaugurée par le Pape François le 30 novembre 2014. L'évêque y rappela que les trois vœux de religion : pauvreté, chasteté et obéissance, inhérents à la vie consacrée, sont une manière particulière et exemplaire de vivre la consécration première et fondamentale du baptême. À ce titre tous les baptisés, dans la vocation qui leur est propre, ont à mener leur vie « religieusement ».

Belle journée qui devait s'achever vers 16h00 par le départ des pèlerins, cette fois-ci sous un ciel plus menaçant, mais avec au cœur le réconfort et la joie de la foi partagée au travers de rencontres priantes et fraternelles.

*Père Jean-Paul Gervail,
Aumônier de l'H.I.A. Legouest*



Les aumôniers militaires célèbrant la messe à ND de l'Épine

UNE RENTRÉE RICHE POUR LA RÉGION NORD-EST

Selon une tradition, maintenant bien établie, les aumôniers de la région pastorale Nord-Est se sont réunis chez les Sœurs de la Providence de Saint-André, à Peltre, pour leurs journées de rentrée.

Journées studieuses, ouvertes par le chant solennel des vêpres, rythmées par la messe et la prière des heures, et empreintes de fraternité et de bonne humeur.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir des conférenciers de haute tenue, en les personnes de Mgr POINARD, vicaire général, de l'évêque aux armées, de l'abbé Michel VIOT, aumônier national des anciens combattants, de Mme Annie LAURENT, conférencière de renom et de Mgr Pascal GOLLNISCH, directeur de l'Œuvre d'Orient, qui ont traité, magistralement, de sujets brûlants de l'actualité.

Pour faire une pause dans cette semaine chargée, les aumôniers sont allés recueillir une information d'un autre genre en passant un après-midi au Centre de traitement des appels des sapeurs-pompiers à Saint-Julien-Metz. Ils ont ainsi découvert, après une belle présentation des services de secours de la Moselle par leur directeur, toute la chaîne qui est activée lors d'un simple appel au 18.

Le point d'orgue de ces journées fut la venue de notre évêque. Après s'être adressé aux aumôniers avec son entrain habituel, S. Exc. Mgr Luc RAVEL a célébré la messe pontificale dans la vaste chapelle

du couvent de la Providence, en présence des autorités militaires de la Lorraine. Ce moment de recueillement, pendant lequel notre prière était soutenue par la chorale de l'aumônerie de l'hôpital militaire LEGOUEST, fut marqué par l'institution aux ministères de lecteur et d'acolyte de notre confrère Jean LAFRENEZ, aumônier du camp de MAILLY. Avec le lectorat, notre aumônier est affecté de manière stable au service de la Parole de Dieu, dont il devra toujours plus se nourrir pour en être le témoin fidèle. Acolyte, il est désormais au service permanent de la prière communautaire et de l'Eucharistie.

Le deuxième évènement marquant de cette soirée fut la remise, par notre évêque, des insignes de l'ordre du mérite diocésain à Monsieur et Madame IMBRECQ, qui se dévouent depuis plus de 19 ans au service de l'aumônerie de l'hôpital militaire de Metz, s'occupant de la bibliothèque de LEGOUEST et, surtout, de la chapelle de l'hôpital dont ils sont les sacristains dévoués.

À la fin de ces journées, nous sommes repartis vers nos unités, toujours joyeux de servir et d'annoncer la bonne nouvelle.

Père Jean-François AUDIN
Aumônier régional Zone de Défense NE

SAINTE GENEVIÈVE EN AVANT PREMIÈRE

Profitant de la perspective exceptionnelle de la venue de la Garde Républicaine sur Trélazé (près d'Angers) pour une série de galas, le colonel du Groupement de gendarmerie du Maine et Loire a anticipé cette année au 9 octobre la fête de la Sainte Geneviève, habituellement célébrée à la cathédrale St Maurice d'Angers en novembre. Une chance tristement providentielle, au regard des évènements du 13 novembre qui ont provoqué l'annulation des autres célébrations prévues ailleurs.

Le colonel du GG du Maine et Loire attache chaque année beaucoup d'importance aux célébrations de la sainte Geneviève, souhaitant que ce soient des moments forts et inoubliables pour les gendarmes et que chacun y trouve son compte, quel que soit son chemin de foi, par la prière, la beauté des chants ou la liturgie...

C'est donc sans tarder que le colonel s'est mis sur les rangs afin de bénéficier de la musique de la Garde pour notre célébration (alors que les galas eux mêmes ont été annulés). Nous avons également eu la chance d'avoir le chœur du Haut Anjou pour animer les chants de la messe, grâce notamment à Mme Gramoullé, choriste, et chargée d'organiser la venue de la Garde Républicaine à Angers. Tout était donc engagé sous les meilleurs auspices et l'annonce de la présence de notre évêque pour célébrer la patronne des gendarmes est venue parfaire ce dispositif déjà généreux !

L'abbé Bohineust, nouveau curé de St Pierre de Trélazé et le père Girard ont concélébré avec Mgr Ravel et la messe a littéralement transporté l'assemblée. La beauté des chants, la puissance du Quintette à vent de la Garde

Républicaine et l'homélie de Monseigneur ont emballé les gendarmes.

Son sermon a touché le cœur de tous en présentant, autour du thème de Marthe et Marie, deux manières différentes de servir, avec un humour tout en finesse mais bien décapant pour nos consciences, ou nos mauvaises habitudes. Le ton de son message et ses paroles ont sonné vrai et ont invité chacun à chercher la vérité sans langue de bois dans sa vie.

La barre est haute pour faire mieux l'année prochaine !

Marie Hélène Astruc
Aumônier des unités du pôle angevin
de la BDD d'ANGERS-LE MANS-SAUMUR



SAINTE FAMILLE AVEC MARIE-MADELEINE

Le Greco (1541 - 1614)

Cleveland (USA), musée d'Art

« Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père » (1)

L'année jubilaire, qui commence, rappelle que chaque époque met plus ou moins en exergue certaines facettes du mystère de la rédemption. Dans l'élan de la Contre-Réforme, les artistes ont cherché à donner à voir la miséricorde de Dieu. Cela est manifeste dès la fin du XVI^{ème} siècle en Italie et en Espagne, pays où le crétois, Domenikos Theotokopoulos, dit « le Greco » s'installe en 1577, après avoir séjourné à Venise et à Rome.

Peinte au milieu des années 1590, la Sainte Famille avec Marie-Madeleine, n'en serait-elle pas la démonstration ?

Depuis son arrivée à Tolède, le Greco aborde le thème de la Sainte Famille selon trois types principaux. Le premier évoque l'enfance du Christ en montrant les trois personnes : Joseph, Marie et Jésus. En joignant au groupe principal le petit saint Jean-Baptiste ou sainte Anne tenant un linge annonçant le linceul, au-dessus de l'Enfant représenté endormi, la deuxième version devient une préfiguration de la Passion. Cependant, Anne, mère de Marie, et Jean, cousin de Jésus, restent liés à l'enfance.

Au contraire, la peinture de Cleveland réunit des figures de différentes époques de la vie sur terre de Jésus. Au centre de la composition, une monumentale Vierge Marie, assise de face, tient l'enfant Jésus. A leur droite, saint Joseph se penche vers l'Enfant-Dieu avec la main sur la poitrine, dans une attitude d'humilité. Suivant les instructions issues du concile de Trente, il est représenté jeune, avec barbe et cheveux noirs, et fort, avec son bras musclé, dans sa mission de père nourricier puisqu'il présente une coupe de fruit à son fils. Juste derrière

la Vierge, à sa gauche, Marie-Madeleine, reconnaissable à son vêtement rouge-orangé et à ses longs cheveux visibles jusqu'en bas du tableau, s'incline vers Jésus.

Dans les tableaux du Greco, ce sont « les mains qui parlent » écrit Gregorio Marañón, aussi paraissent-elles « humectées d'âme » ajoute un autre historien. Dans cette Sainte Famille, les mains droites de la Vierge et de Marie-Madeleine désignent l'enfant Jésus, avec, pour chacune, l'index écarté du majeur ce qui signifie, alors, la fidélité ou la foi. De cette main, Marie semble donner deux poires à Jésus mais peut-être est-ce le souriant Enfant qui les offre à sa mère ? Traditionnellement, les poires symbolisent l'amour du Christ pour l'humanité. Parmi les autres fruits peints dans la coupe transparente que tient Joseph, se distinguent une pomme évoquant le péché originel et des cerises qui passaient pour être des fruits du paradis.

Formé en Crète, le Greco a commencé comme peintre d'icônes. De la tradition byzantine, il retient cette manière de représenter les visages unifiés tout en leur donnant une expression différente de chaque côté d'une ligne médiane

qui passerait par le nez (2). Ainsi, la partie gauche du visage de Marie est grave, allusion aux futures souffrances du Christ, alors que la droite, avec un léger sourire et le regard vers le haut semble entrevoir le salut apporté aux hommes grâce à l'incarnation de l'Enfant-Dieu et à sa victoire sur le péché et la mort. L'attitude de Jésus presque debout sur les genoux de sa mère préfigure sa résurrection. La Vierge Marie, la tête levée vers le ciel, l'oreille droite visible sous sa mantille blanche, est celle qui écoute et qui voit. « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jn, 14,9). Assise très au bord du tableau, dans un geste dérivant de « l'Hodigitria » (3) byzantine, elle invite le fidèle à contempler son divin Fils venu à la rencontre de chacun afin de révéler l'amour miséricordieux du Père, ce que manifeste, ici, la présence de Marie-Madeleine, la pécheresse pardonnée.

Afin de traduire à la fois cette proximité de Dieu avec les hommes et la transcendance, le Greco conjugue accents réalistes et éclats de lumière qui parcourent toute la composition faisant vibrer les couleurs vives sur un mode visionnaire, signature de l'artiste.

Le tableau de Cleveland est l'aboutissement de la pensée du Greco sur le thème de la Sainte Famille. Cette version connaîtra de nombreuses

variantes disant le succès de cette image de dévotion, véritable synthèse du mystère de la miséricorde révélée.

Isabelle Schlienger

(1) Pape François, Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde. Cf P11-12 de ce numéro.

(2) cf. les vidéos sur le Christ Pantocrator du monastère Sainte-Catherine : <http://www.dioceseauxarmees.catholique.fr/videos-du-diocese.html>

(3) « qui montre le chemin »



PRIERE DU PAUVRE FANTASSIN DEVANT LA CRECHE*

« *In similitudinem hominum factus* »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, quand je Vous vois ainsi dans Votre crèche, voulez-vous me permettre de Vous dire à quoi je pense ? Eh bien ! Quand je Vous vois comme cela, je me dis que Vous, c'est tout comme nous, et nous tout comme Vous.

Vous n'êtes pas trop bien, pour sûr ! Quel cantonnement, bon Jésus, et à quelle étape ! Je ne connais pas votre pays, mais de Nazareth à Bethléem, ça doit bien faire comme de Savonnières au Camp de Mailly.

Nous connaissons ça, nous aussi. On marche, on marche, il pleut, on est éclaboussé par les autos, on est jeté dans le fossé par les artilleurs, et on n'en peut plus. La nuit arrive, qu'on n'est pas rendu, on ne sait plus où on en est. On en a traversé des villages ! Mais je ne sais pas comment ça se fait, ce n'est jamais le bon. Et on s'arrête, on ne voit plus clair : « C'est-y la pause ? – Non, c'est pas la pause. » Et on repart, et quand on arrive au pays, on est tellement fatigué que ça ne vous fait pas même plaisir.

D'ailleurs, on ne trouve pas de place. Les pauvres fourriers, ce n'est pas leur faute : ces Messieurs de l'État-major et les gendarmes, ils ont tout pris. C'est toujours comme cela. Et nous, les pauvres fantassins, qui vont à pied, on arrive les derniers. Mais tout cela, vous le connaissez bien. Et Saint Joseph et la bonne

Sainte Vierge aussi allaient à pied, comme nous, et il n'y avait plus de place à Bethléem.

Et alors les mauvaises granges dont ces Messieurs n'ont pas voulu pour leurs chevaux, elles sont bonnes pour les fantassins, Vous comme nous. On a bien vu ça, l'hiver dernier, dans les villages pauvres de la Champagne, où les granges sont en torchis et ouvertes de trois côtés. Ah ! quelle bise en décembre, mon Jésus. Enfin, ce n'est pas la peine de Vous expliquer, Vous me comprenez, Vous connaissez cela.

Il faisait si froid qu'on Vous a couché près des bêtes. C'est vrai qu'il fait tiède à côté des bêtes. On a connu ça, nous autres, à Dieppe, dans la Woëvre, quand les Boches ont attaqué Verdun. Il neigeait : on couchait dans les grandes étables, presque sous les bêtes. Mais tout de même, ça ne sent guère bon. C'est donc tout Votre chauffage, mon Dieu !

Mais souvent, il n'y a pas même de bêtes. On ne savait pas seulement où on entraît, ni sur quoi on marchait. On butait, on écrasait un camarade, on retirait son barda...pardon, Seigneur, Vous ne savez peut être pas ce que c'est ? Tenez, c'est comme qui dirait Votre croix quand Vous montiez au Calvaire. C'est comme ça que ça fait. Alors on le jette par terre, on tombe dessus, on ramène ses pieds mouillés

sous ses cuisses pour avoir moins froid. Tenez comme Vous faites là dans Votre crèche où Vous gelez. Et on en écraserait si on pouvait...

Mais Vous aussi, il paraît que Vous ne touchiez pas beaucoup de paille. C'est comme nous alors. Quand on arrive, ou bien il n'y en a pas, ou bien il y en a, et c'est pis, parce qu'elle est pleine de... - oh ! non, je ne peux pas vous dire de quoi elle est remplie... - Alors, il faut la ramasser ; on la brûle, elle fume, et on a les yeux qui piquent,

et : pak ! Ce sont cartouches des types qui ont dormi avant vous qui sautent.

Si on n'est pas parti, on en touche deux jours après : on en a bien une poignée chacun, ça ne fait pas un brin sous chaque os. C'est bien comme Vous, alors. Saint Joseph avait bien pu nettoyer la crèche et balayer l'écurie. Mais pour y mettre de la paille, c'est comme nous, le fourrier n'en a pas, et les paysans riches ne veulent pas en donner. Les pauvres ont meilleur



cœur, ils donnent ce qu'ils ont, ce n'est pas lourd.

Mon bon Jésus ! Quelle vie !

Et dire que c'est comme cela toutes les nuits !

Si ça devait au moins finir bientôt...finir un jour seulement. Mais comme c'est parti, est-ce qu'on n'en a pas pour la vie ? Est-ce que Vous croyez qu'elle finira, cette guerre ? Et puis, nous c'est comme Vous, on est parti pour se faire tuer, un jour ou l'autre, comme Vous, comme les camarades qu'on a connus.

Alors, si c'est tout comme Vous, pardonnez-moi de dire cela, mais c'est vrai, on est tout à fait des frères, mon Dieu ! Il n'y a pas de différence. Vous aussi, ça devait durer toute votre vie, et finir par être tué par ces Juifs. Et nous, souffrir, marcher, et finalement la mort.

Mais il y a tout de même une différence. Je me dis que nous autres, on n'a pas toujours été innocents, on a bien des choses à se reprocher. Tandis que Vous, Vous êtes comme l'enfant qui vient de naître, et Vous êtes resté comme cela toute Votre vie.

Alors, pourquoi donc êtes-Vous comme nous ? Nous, c'est bien simple, c'est la guerre. Mais Vous ? Ce n'était pas encore la guerre alors ? Qu'est-ce qui Vous forçait donc ? Vous auriez bien pu Vous arranger autrement...à moins que Vous n'y teniez absolument. Alors, c'est que Vous l'avez voulu, et pourquoi donc ?...

Mon Dieu, quand j'y pense, je pense que peut-être, c'est à cause de nous. Vous avez dû vous dire, - je m'imagine, je ne sais pas moi, - Vous

avez dû vous dire : « En 1914, et en 1915 et en 1916, et en 1917, cela sera une guerre terrible, et ces pauvres enfants souffriront des mauvais cantonnements, de la paille qui manque, des longues étapes. Eh bien ! Je vais faire comme eux, pis qu'eux ; cela leur donnera peut-être du courage de savoir plus tard que, par choix, j'ai été comme eux, pis qu'eux. Ils n'auront peut-être pas tant le cœur à se plaindre et à se révolter, mais en me regardant, ils se diront : courage, mon vieux. Le petit Jésus a choisi tout ça et c'était un nouveau-né, un Saint, un Dieu. Prends ta part en expiation de tes péchés, et vas-y de bon cœur, ça finira bien un jour, et alors, c'est au ciel qu'il te recevra. »

C'est quelque chose comme cela, - en mieux, bien sûr – que Vous avez dû penser.

Mon Dieu ! Quand je Vous vois ainsi, je pense que Vous c'est tout comme nous, et nous tout comme Vous. Alors, peut-on se plaindre ? Si on est des frères maintenant, on le sera bien sûr au Ciel aussi.

Alors ?...Allons, mon Dieu, je ne râlerai... pardon, Seigneur, je ne me plaindrai plus, avec votre grâce, Amen !

Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit ! Ainsi soit-il.

P. DONCOEUR
aumônier militaire

* in : P. DONCOEUR, sj

Prières du pauvre fantassin et de sa mère,
ed P.Lethielleux 1917

BROCHURES

Le Père Michel Viot, aumônier militaire et ancien Vicaire épiscopal du diocèse de Blois chargé de la formation permanente, propose deux brochures qui participent à la nouvelle évangélisation désirée par nos derniers Papes. Volontairement courts pour aller à l'essentiel, ces textes, se présentent autant comme outil d'étude que présentation de la doctrine chrétienne.

LES FONDEMENTS BIBLIQUES DE PATERNITÉ ET DE MATERNITÉ



Loin de toute méthode fondamentaliste, l'auteur a voulu montrer comment et pourquoi le couple homme-femme était le seul à pouvoir être ainsi qualifié et béni. Cela n'entraîne pas la malédiction de personnes qui vivent autrement !

Mais l'Écriture sainte, des textes de l'Ancien Testament à ceux du Nouveau, fait du couple homme-femme la base de la famille, fondement de la société, tant civile que religieuse. Seul ce couple est ouvert naturellement à la fécondité, donc à la transmission de la vie : Cf. Gn 1, 27-28 qui lie la bénédiction de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu, à la procréation. Cette dernière permettant au couple de tenir son rôle d'image divine en soumettant la création. Mais la révélation des vérités divines se fait aussi en lien avec l'idée de filiation : Cf. Exode 3, 6 : Dieu se présente à Moïse comme le Dieu de ses pères ! Enfin, le symbole de l'union conjugale est si fort que dans l'Ancien Testament il sert à expliquer l'alliance entre Dieu et son peuple élu (Cf. le livre du prophète Osée), et dans le Nouveau à manifester l'union du Christ et de son Église (Cf. épître de saint Paul aux Éphésiens ch. 4, 21-32).

Editions: www.via-romana.fr - 6 €

MARIE ÉTOILE DE L'ÉVANGÉLISATION Lumière de la Vierge Marie, Réponse à l'Esprit des Lumières



Pour l'auteur, la nouvelle évangélisation doit avoir une dimension mariale. Les Lumières du XVIIIe siècle ont contesté le péché originel, et par là même toute notion de rédemption par l'incarnation du Verbe de Dieu. La théologie moderniste décline cela sur tous les

tons depuis des dizaines d'années, ce serait très facile à prouver.

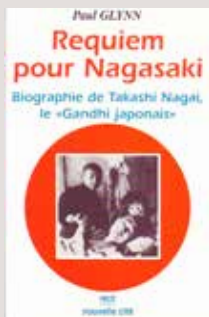
Marie est au cœur du mystère de l'Incarnation-Rédemption et de l'idée du rachat du péché originel. Pourquoi ? Parce qu'elle a conçu Jésus dans son sein par la puissance de l'Esprit Saint. Aucune créature humaine n'eût une telle intimité avec Dieu. Ce n'est pas un "hasard" si de grands prédicateurs comme Grignon de Montfort (1673-1716) ont éprouvé le besoin de développer la piété mariale au moment où les Lumières commençaient à manifester leur nuisance. Avant lui, saint Bernard, puis Luther, dans des styles très différents, avaient aussi recours à Marie pour défendre le salut par la foi en Jésus-Christ Sauveur, conçu du Saint Esprit et né de la Vierge Marie. Loin de certaines excentricités pseudo-mystiques, il faut avoir à cœur de prêcher une mariologie christocentrique, telle qu'elle ressort des textes évangéliques et de l'authentique tradition catholique issue du Magistère.

Editions: www.via-romana.fr - 6,50 €

LIVRE

REQUIEM POUR NAGASAKI

Paul Glynn



En cette année de commémoration du bombardement nucléaire du Japon en 1945, il est bon de relire la magnifique biographie de Takashi Nagai, écrite il y a 20 ans par le père Glynn, missionnaire mariste australien.

Médecin radiologue militaire installé à Nagasaki au moment de l'explosion

de la Bombe, T. Nagai est un ancien athée convertit au christianisme grâce à sa femme, Midori, héritière des chrétiens cachés du Japon. Miraculeusement préservé lors de l'explosion, il perd une partie de sa famille. Sa foi lui permet cependant de surmonter l'épreuve et il défendra un discours en faveur de la paix, comparant les victimes à une offrande sacrée pour obtenir la paix. Témoin extraordinaire d'une civilisation culturelle méconnue du public, ce « Ghandi Japonais » dont le procès en béatification est ouvert mérite d'être redécouvert.

Editions Nouvelle cité – FNAC – 22€

LIVRE

LA MORT EST UNE AFFAIRE SPIRITUELLE

Roselyne de Romanet



Infirmière dans l'unité de soins palliatifs de la maison médicale Jeanne-Garnier à Paris, Roselyne de Romanet livre le fruit d'une expérience de plusieurs années d'investissement dans les questions difficiles que pose la fin de la vie.

L'accompagnement spirituel du patient en fin de vie constitue une dimension essentielle du soin. Il ne s'agit pas d'une tâche facultative. En tout homme réside une dimension spirituelle qui ne se réduit pas à une dimension religieuse. Dans le contexte français contemporain de société sécularisée, sa prise en compte par les soignants se révèle délicate. Et pourtant, il existe un réel enjeu thérapeutique de la qualité de relation qui s'instaure entre un sujet en soins palliatifs et un soignant, à un moment où le patient vulnérable est confronté à l'ultime questionnement de son existence que constitue l'approche de sa mort. L'accompagnement spirituel réside dans la capacité du soignant à aller à la rencontre de l'autre pour le rejoindre dans son existence.

Editions Salvator - 18.00 €

LOCATION

MAISON SAINT LOUIS - (Paris VI^e)

La Maison St Louis, du Diocèse aux Armées, vous propose, pour vos réunions, conférences, assemblées générales, rencontres associatives :

- Une grande salle de 100 places
- Deux petites salles de réunion de 15 personnes dont l'une à usage éventuel de salle à manger avec cuisine séparée attenante.
- Accès : métro St Placide (ligne 4) ou Notre-Dame des Champs (ligne 12), proche de la Gare Montparnasse.
- Parking public : rue de Rennes



Renseignements et tarifs : reservationmsl@gmail.com

Aumôniers en opérations extérieures

TCHAD - Ndjamena

Aumônier Youssef EL KOSSEIFI

(départ semaine 36/2015) – 5 MOIS

EMIA/Aumônerie Catholique

SP 50021

00200 HUB ARMÉES

CÔTE D'IVOIRE

Aumônier Arnaud BERRONE

(départ semaine 48/2015) - 3 MOIS

SP 60004

00200 ARMÉES

MALI - Gao

Aumônier Pascal FREY

(départ semaine 39/2015) - 4 MOIS

Aumônerie catholique/EOT/Aumônerie

SP 30505

00200 HUB-ARMÉES France

LIBAN

Aumônier Joseph HERNANDEZ-ALVARO

(départ semaine 40/2015) - 4 MOIS

UCA - SP 20054

00200 HUB ARMÉES

RÉPUBLIQUE DE CENTRAFRIQUE(Bangui)

Aumônier Bertrand LORENTZ

(départ semaine 45/2015) - 4 MOIS

Aumônerie catholique/PCIAT

SP 90061

00200 HUB-ARMÉES

Aumôniers embarqués

FREMM L'AQUITAINE

Aumônier Olivier PETITJEAN

Du 14/12/2015 au 04/01/2016

FLF COURBET

Aumônier Franck BOURGES

Du 09/11/2015 au 25/01/2016

FREMM PROVENCE

Aumônier Jean Michel ROUS

Du 09/11/2015 au 04/04/2016

FDA CHEVALIER PAUL

Aumônier Arnaud SPIRIET-MESTREIT

Du 16/11/2015 au 28/03/2016

CDT BIROT

Aumônier Amaury CARIOT

Du 30/11/2015 au 27/12/2015

BPC MISTRAL

Aumônier Amaury CARIOT

Du 28/12/2015 au 25/01/2016

" PRIERE DE COMPASSION POUR LA FRANCE "

Marcel Van

" Seigneur Jésus,
aie compassion de la France,
daigne l'étreindre dans ton Amour
et lui en montrer toute la tendresse.

Fais que, remplie d'Amour pour toi,
elle contribue à te faire aimer
de toutes les nations de la terre.

Ô Amour de Jésus,
nous prenons ici l'engagement
de te rester à jamais fidèles
et de travailler d'un cœur ardent
à répandre ton Règne dans tout l'univers.
Amen."

Marcel Van, religieux rédemptoriste vietnamien, est mort en camp de travaux forcés en 1959 dans le nord Vietnam. Dans sa biographie, Van indique qu'il est entré en dialogue avec Ste Thérèse de Lisieux qui lui a enseigné la petite voix ainsi qu'avec Jésus qui lui a communiqué, le 14 novembre 1945, cette « prière de compassion pour la France ». Sa cause de béatification, ouverte en 1997, est actuellement en cours.